

Homélie du 23^{ème} dimanche ordinaire

Dimanche 4 septembre 2016

par Louis DURET

Publié le jeudi 1^{er} septembre 2016

Prendre le temps de s'asseoir

Ce sont des paroles difficiles à entendre. Pour commencer à comprendre, il faut se souvenir que ce passage se situe dans le récit de la marche vers Jérusalem, vers la crucifixion.

Là, Jésus va devoir renoncer à tout, accepter de tout perdre. Il nous "préférer" à tout ce que la création peut lui donner; il nous fera passer avant sa vie même.

Dans l'évangile de ce jour, de grandes foules marchent derrière Jésus dans sa montée vers Jérusalem. Le suivent-elles par curiosité ou pour devenir ses disciples ? Jésus craint les emballements provisoires, les enthousiasmes émotionnels. Il ne veut pas d'un engagement aveugle. Il n'essaye pas de gonfler les effectifs, d'attirer le plus grand nombre en promettant la facilité.

C'est pour cela qu'il nous demande de nous asseoir, nous aussi, pour laisser retentir en nos cœurs sa Parole.

La forte parole de Jésus ne doit pas être isolée. Elle doit en évoquer d'autres. Celle-ci par exemple : « *Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger.* » Jésus n'a pas un comportement sectaire. Il n'est pas venu disloquer les familles. Il ne pousse pas ses disciples à la ruine, ou à un comportement suicidaire. Son message est un message de paix et de bonheur. Mais il ne doit pas être pris à la légère. Jésus affirme avec force que Dieu et Dieu seul est un absolu. Tout le reste, l'argent, la famille, sont des biens relatifs. Ils ne doivent pas se mettre en travers du chemin qui conduit vers Dieu.

Tous les liens familiaux sont bons, mais ils ne doivent pas être des entraves. Ils ne doivent pas nous empêcher de suivre le Christ, car désormais, le lien qui nous unit au Christ par le baptême est plus fort que tout autre lien terrestre.

Lorsque Paul demande à son ami Philémon d'accueillir Onésime non plus comme un esclave, mais comme un frère bien-aimé, on voit cette manière toute nouvelle de vivre les réalités humaines.

Philémon était un personnage important converti à la foi chrétienne. Il avait un esclave du nom d'Onésime. Un beau jour, Onésime s'est enfui de chez son maître, ce qui était totalement

interdit en droit romain. Au cours de son escapade, Onésime a rencontré Paul ; il s'est converti au christianisme et s'est mis au service de Paul.

Paul renvoie Onésime à son maître, muni d'une lettre de demande de pardon. Mais il lui reste à convaincre Philémon. C'est une véritable conversion qu'il sollicite : désormais, puisqu'Onésime est baptisé, il est un frère pour son ancien maître. Pour finir, Paul va encore plus loin : "Si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi".

Il y a dans cette petite lettre de Paul à Philémon un enseignement très fort sur le baptême : la robe blanche du baptisé est là pour nous rappeler cette transformation intime ; désormais le baptisé n'est pas d'abord noir ou blanc, français ou étranger, patron ou employé, homme ou femme... il est d'abord un frère, un autre membre du Corps du Christ. Cette lettre est l'exemple type de la manière dont les chrétiens des origines pouvaient affronter un problème sociopolitique comme celui de l'esclavage, en prenant en compte à la fois l'évangile du Christ et le contexte social dans lequel ils vivaient. Aimer Dieu plus que tout, c'est accueillir la nouveauté de l'Évangile pour qu'elle pénètre toute notre vie. Cette aventure passe par la croix. Elle risque de susciter l'incompréhension, la moquerie, parfois la haine. Porter sa croix avec Jésus c'est ouvrir un chemin, une issue, là où tout semble fermé. C'est faire tomber tous les murs qui séparent les hommes.

Pour tous, et pour la communauté chrétienne, c'est un temps de recommencement.

C'est une rentrée, c'est beaucoup plus que des plannings et leur nécessaire casse-tête, c'est un défi et une chance pour l'évangile. Une chance pour l'évangile. Une chance pour les paroisses: comment annoncerons nous la foi ? Comment pourrions-nous la partager et la vivre ? Comment accueillerons-nous la parole de Dieu ? Quels moments et quels moyens nous donnerons-nous ? Quelle place ferons-nous aux nouveaux venus ? A celles et ceux qui sont le plus blessés par la vie ?

Nous avons tant de choses à vivre ensemble, de mille manières, au plus près du Christ, et des chemins nouveaux à ouvrir ! Bonne rentrée !